



EXPOSITIONS REVIEWS

TOURCOING

Panorama 21. Les revenants

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains / 21 septembre - 29 décembre 2019

Ce rendez-vous annuel de la jeune création atteint l'âge majeur des 21 ans et, signe des temps, se renouvelle là où on ne l'attendait pas vraiment. À la débauche de technologie visuelle aussi invasive qu'immersive et parfois de gadgets interactifs dont certaines éditions ont pu être l'incarnation, cette année marque le retour inattendu à l'objet et à la matière.

Jean-Hubert Martin, le commissaire invité de cette édition, ne dit pas autre chose quand il écrit dans la préface du catalogue : « Un grand nombre d'œuvres de *Panorama 21* montre une tendance à revenir à des fondamentaux, quitte à le faire avec des technologies et des moyens expérimentaux. On aboutit à ce paradoxe : dans une école dédiée à l'usage des technologies les plus avancées, les artistes interrogent leurs fondements et cherchent à repartir à zéro, reprenant des pistes abandonnées par les scientifiques et ranimant des revenants. »

Les œuvres peuvent être tactiles sans être digitales (Yosra Mojtahedi), ressembler à des autels mobiles en fer forgé (Éliane Aisso), émaner d'un savoir-faire artisanal comme les verres soufflés de Thiago Antonio ou de Yan Tomaszewski, évoquer l'histoire coloniale avec les livres peints et brodés avec du fil d'or par Camila Rodríguez Triana. Ces objets ne sont cependant pas inertes, ils sont travaillés, modifiés par les techniques numériques, mais ils demeurent de l'ordre du réel et non du virtuel. Ainsi les formes en verre soufflé de Claire Williams sont animées par les gaz interstellaires co-

lorés qu'elles enferment et vibrent au rythme de l'activité électromagnétique du soleil enregistrée par des capteurs.

De la même façon, en récupérant et en refondant partiellement des objets devenus obsolètes comme d'anciennes antennes de télévision, Vincent Pouydesseau présente une installation sculpturale également en interaction avec les champs électromagnétiques, eux-mêmes parasités par le passage des visiteurs. C'est peut-être le travail le plus emblématique de cette édition qui se distingue de ses précédentes, tout en ne négligeant jamais les nouvelles technologies, à l'instar des productions de Thomas Depas ou de Jonathan Paquet, alors que les captations sonores de Juan Pablo Villegas rapprochent la nature et la culture, en investissant à distance les serres du Jardin botanique de Tourcoing.

Quant aux revenants évoqués par Jean-Hubert Martin, on pourrait en étendre la signification à l'un de ses concepts pour cette exposition, puisqu'il a pris le parti d'associer à chaque installation une œuvre d'art puisée dans les collections des musées de la région. Elle a pour objectif d'agir en contrepoint, « n'ayant souvent aucun rapport formel avec l'œuvre de l'artiste, mais constituant des pôles ou des topiques au sein d'une constellation où circule l'imagination créatrice ». Outre des tableaux, des dessins ou des sculptures, on y trouve des objets ethnographiques, des appareils scientifiques, ainsi que des fossiles et des pierres.

Bernard Marcelis



De haut en bas / from top:
Thiago Antonio. « *Amphitheatrum Sapientiae Hermeticum* »
Jonathan Paquet. « À l'heure de la sieste ». (Ph. Didier Knoff)

This annual rendezvous for young creation has reached the age of majority of 21 and, sign of the times, is reinventing itself in an unexpected manner. In the orgy of visual technology as invasive as it is immersive, including interactive gadgets, some covered in previous editions, this year marks the surprising return to the object and material.

Jean-Hubert Martin, guest curator of this edition, says no less when he writes in the preface of the catalogue, "A large number of works in *Panorama 21* show a tendency to return to fundamentals, even if this involves doing so with technology and experimental means. The result is a paradox: in a school dedicated to the use of the most advanced technologies, artists question their foundations and try to start from scratch, resuming paths abandoned by scientists, and reviving ghosts."

The works can be tactile without being digital (Yosra Mojtahedi), look like mobile wrought iron altars (Éliane Aisso), come from craftsmanship like the blown glass of Thiago Antonio and Yan Tomaszewski, evoke colonial history with books painted and embroidered with gold thread by Camila Rodríguez Triana. These objects aren't, however, inert. They are worked, modified by digital techniques,

but remain of the real order and not of the virtual one. Thus Claire Williams' blown glass forms are animated by the interstellar coloured gases they enclose, and vibrate to the rhythm of the electromagnetic activity of the sun, recorded by sensors.

In the same way, salvaging partially reconstructing obsolete objects like old television aerials, Vincent Pouydesseau presents a sculptural installation also in interaction with electromagnetic fields, which are themselves interfered with by the passage of visitors. This is perhaps the most emblematic work of this edition which, while differing from its predecessors, never neglects new technologies, as with the works by Thomas Depas and Jonathan Paquet, while Juan Pablo Villegas' sound recordings bring nature and culture closer together by remotely investing the greenhouses of the Tourcoing Botanical Gardens.

As for the ghosts, or "revenants", mentioned by Jean-Hubert Martin, we could extend the meaning to one of his concepts for this exhibition, since he decided to associate with each installation a work of art drawn from the collections of museums in the region. This is aimed to act in counterpoint, "often having no formal relation to the artist's work, but constituting poles or topics within a constellation where the creative imagination circulates." In addition to paintings, drawings and sculptures, there are ethnographic objects, scientific devices, fossils and stones.

